

com. 602052(2)

Le musée qui n'existait pas Daniel Buren

26 juin - 23 septembre 2002, Centre Pompidou

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
attachée de presse
Emilia Stocchi
téléphone
00 33 (0)1 44 78 42 00
télécopie
00 33 (0)1 44 78 13 02
e-mail
emilia.stocchi@cnac-gp.fr

SOMMAIRE

1. Communiqué de presse	page 2
2. Informations pratiques	page 6
L'exposition	page 7
Autres projets	page 8
3. Publications	page 10
4. Liste des visuels disponibles pour la presse	page 12
5. Parrainage	page 13

Le musée qui n'existait pas **Daniel Buren**

26 juin - 23 septembre 2002, Centre Pompidou

Daniel Buren est à l'heure actuelle l'un des artistes les plus renommés, tant en France que sur la scène artistique internationale. Depuis plus de trente-cinq ans, chacune de ses expositions de par le monde suscite l'événement avec son cortège d'enthousiasmes et de controverses.

Le Centre Pompidou lui consacre une grande exposition du 26 juin au 23 septembre 2002.

L'artiste utilise l'ensemble du bâtiment du sous-sol au dernier étage. Il investit également la ville alentour avec l'œuvre intitulée *Les Couleurs : Sculptures*, acquise par le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne en 1977 et réinstallée à cette occasion pour la troisième fois.

La présence de Buren est particulièrement dense au dernier étage du Centre.

En s'appropriant l'identité du lieu, l'artiste transforme en effet le niveau 6 en un vaste dispositif.

Les prémices

Daniel Buren est né en 1938 à Boulogne-Billancourt. Après une formation à l'École des Métiers d'Art, de 1957 à 1960, et un rapide passage par l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il mène au début de son parcours de nombreuses expérimentations touchant à la peinture, à la sculpture et au cinéma. Des premiers travaux picturaux, datant de 1960, il s'achemine rapidement vers une économie de moyens avec laquelle il met déjà en avant la neutralisation du contenu illusionniste de la peinture et l'indifférence au sujet narratif qui sont au cœur de sa démarche. En septembre 1965, il découvre au Marché Saint-Pierre une toile de store rayée dont les composantes deviennent dès lors la base même de son vocabulaire artistique : des bandes verticales alternées, blanches et colorées, d'une largeur de 8,7cm. Le choix d'un motif fabriqué industriellement répond parfaitement à son désir d'objectivité, en lui permettant d'accentuer le caractère résolument impersonnel de son travail. Dans un premier temps, Buren utilise cette toile banale comme support : il peint d'abord des formes organiques et aléatoires qui laissent apparaître les bandes en partie, puis réduit son geste jusqu'à ne recouvrir de peinture acrylique blanche que les deux bandes extrêmes.

La critique de la peinture

De décembre 1966 à septembre 1967, Buren s'associe avec les peintres Olivier Mosset, Michel Parmentier, et Niele Toroni pour une série de manifestations collectives. Leur pratique commune se fonde sur la répétition systématique d'un même motif et la volonté de peindre chacun à leur façon «le dernier tableau».

Cette association éphémère - désignée a posteriori et de manière erronée par les critiques sous le sigle «BMPT» - s'inscrit en opposition radicale à un contexte artistique parisien très académique, dominé par l'École de Paris. Les quatre artistes bousculent ce climat avec des interventions qui suscitent les plus vives polémiques. Ce travail en commun prend la forme d'un véritable dispositif critique qui permet à Buren d'examiner les limites non plus seulement physiques de la peinture, mais aussi politiques et culturelles du monde de l'art.

Le degré zéro de la peinture, loin de signifier pour lui une fin de l'art, constitue en effet dès lors l'axiome de départ de sa démarche.

L'outil visuel

A la suite de cette expérience, Buren trouve une autre utilisation des bandes alternées. Délaissant le travail de répétition en tant que tel, il commence à explorer les potentialités de ce motif en tant que signe et passe ainsi de l'objet-peinture à ce qu'il appelle un «outil visuel», en faisant également imprimer du papier rayé dès le mois de novembre 1967. Ce glissement du tableau à l'affiche et au papier peint constitue une rupture fondamentale dans son œuvre, ces derniers lui permettant de recouvrir les surfaces les plus variées sur un mode d'intervention désormais infini.

Buren s'affranchit alors du cadre imposé du tableau mais aussi des murs du «cube blanc». Il forge la notion d'in situ dans le champ des arts plastiques, que bien d'autres reprendront après lui, pour caractériser une pratique intrinsèquement liée aux spécificités topologiques et culturelles des lieux où les œuvres sont présentées. Il procède toujours à une analyse du lieu dans lequel il place ses bandes pour mettre en lumière certaines de ces particularités, les plus significatives et les moins visibles.

Buren parle lui-même «d'instrument pour voir» car, en réduisant le contenu du «tableau» à un motif unique et identifiable, il parvient paradoxalement à un élargissement du champ visuel du spectateur.

De la rue au musée

En 1967, la rue est encore l'un des espaces d'intervention privilégiés de Buren, où il procède à des «affichages sauvages». Ces opérations clandestines, au même titre que la distribution de tracts, les interventions dans le métro ou les défilés d'hommes-sandwichs, participent largement d'une reconnaissance internationale. Ainsi, dès 1968, son exposition personnelle à la galerie Apollinaire de Milan et ses participations aux manifestations internationales «Prospect» en 1968 et 1969 à Düsseldorf, marquent le vrai point de départ de sa célébrité.

Buren commence à exposer dans les musées dans les années soixante-dix, le plus souvent hors de France, et dans le cadre d'expositions qui l'assimilent à l'art conceptuel. Mais s'il est très naturellement identifié à ses homologues américains pour son goût de l'analyse et du langage théorique, il s'en démarque par sa conviction de la nécessité d'une «présence concrète au monde» et d'une réflexion continue sur la valeur d'usage de la peinture.

Dans ces mêmes années, cette présence se fait d'ailleurs «omniprésence», investissant les supports les plus variés : murs, portes, panneaux d'affichage, poteaux indicateurs ou simplement du papier ou de la toile sous des verrières, sur des escaliers, des trains, des voiliers, sous forme de drapeaux sur les toits de Paris, de gilets pour les gardiens de musée, etc.

De contenue et répétitive, son œuvre prend une ampleur infinie et devient de plus en plus diversifiée et colorée. La critique institutionnelle dont elle s'accompagne s'en trouve accrue et l'artiste transgresse dans le même temps l'interdit moderniste de toute fonction décorative.

En 1971, invité à participer à la Vème Exposition Internationale du Solomon R. Guggenheim Museum à New-York, Buren stigmatise l'architecture dominante de Frank Lloyd Wright avec la suspension d'une pièce de tissu rayé de 200 m² - qui sera censurée à la demande d'une poignée d'autres artistes - au beau milieu de la spirale centrale du bâtiment.

Poursuivant la critique des lieux et modalités d'exposition, Buren défraie la chronique un an plus tard lors de la célèbre Documenta V de Kassel organisée par Harald Szeemann.

Une fois encore, il impose singulièrement ce qui est devenu sa signature en tapissant de papier rayé les cimaises sur lesquelles sont accrochées les œuvres des autres artistes.

La commande publique

Le changement de politique qui s'amorce dans les années quatre-vingts lui permet de continuer d'occuper l'espace public de manière moins fugitive, en commençant à réaliser des œuvres pérennes. La première, et la plus célèbre, est *Les Deux Plateaux* (1985-1986), commande de l'Etat pour la cour d'honneur du Palais-Royal. La polémique nationale que rencontrent alors les «colonnes» et l'obtention du Lion d'Or à la Biennale de Venise pour le prix du meilleur pavillon en 1986, lui assurent une véritable notoriété.

L'architecture

Très vite, son propos est focalisé sur l'ascendant de l'architecture (notamment muséale) sur l'art. Il commence à développer un travail plus tridimensionnel et une conception de l'œuvre qui n'est plus objet mais modulation de l'espace.

La première *Cabane Eclatée* réalisée en 1975 constitue un véritable tournant en accentuant l'interdépendance entre l'œuvre et le lieu qui l'abrite par des jeux savants de construction et de déconstruction. Les cabanes se composent d'un module souvent carré dans lequel des formes géométriques sont découpées puis projetées sur les espaces alentour. Elles offrent des similitudes avec d'autres pièces de la même époque telles que *Corridorscope* (1983) ou *La Rencontre des Sites* (1985) : comme ces dernières, les cabanes sont de véritables paradigmes architecturaux où l'œuvre devient elle-même son propre site, en même temps que le lieu du mouvement et de la déambulation.

Les propositions les plus récentes se présentent comme des dispositifs architecturaux de plus en plus complexes, qui entretiennent toujours un dialogue avec l'architecture existante. Elles donnent à voir une véritable mise en abyme de l'espace, une multiplication des jeux sur les matériaux (bois, vinyle, matières plastiques, grillage, etc.) et une explosion de la couleur. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, cette dernière n'est plus seulement appliquée à même le mur mais littéralement « installée dans l'espace » sous forme de filtres, de plaques de verre ou de plexiglas colorés. L'impression d'éclatement de l'œuvre, accentuée par l'utilisation de miroirs réfléchissants, incite le spectateur à un déplacement non plus seulement du regard mais du corps tout entier.

A ce jour, Daniel Buren a réalisé à travers le monde des milliers d'installations in situ. Si ces œuvres, détruites la plupart du temps après leur présentation, n'ont d'existence que dans le lieu et le temps pour lesquels elles ont été conçues, il existe toutefois un corpus important d'œuvres permanentes dans les collections des plus grands musées internationaux d'art moderne et contemporain. Il est frappant de constater qu'une pareille économie de moyen ait engendré une œuvre à ce point riche et complexe. Buren, toujours aussi prolifique, garde aujourd'hui toute sa force critique et sa capacité à nous surprendre.



Cette manifestation a bénéficié du soutien de la Délégation aux arts plastiques – Centre National des Arts Plastiques et de la Caisse des dépôts et consignations.

commissariat

Bernard Blistène, Inspecteur général de la création artistique, Délégation aux arts plastiques
Alison M. Gingeras, Conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou
Laurent Le Bon, Conservateur au Musée national d'art moderne, Centre Pompidou

et les collaborations de

Annick Boisnard, Hervé Derouault, Yvon Figueras, Julie Pellegrin, Sophie Streefkerk

architecte de l'exposition

Patrick Bouchain et B et H
avec la collaboration de **Katia Samari** pour le Centre Pompidou

2. Informations pratiques

Exposition ouverte au public du 26 juin au 23 septembre 2002
tous les jours sauf le mardi
horaires de 11 à 21h
nocturnes les jeudis jusqu'à 23h (fermeture des caisses à 22h)

tarifs :

8,5 €, tarif réduit : 6,5 €

Entrée gratuite pour les titulaires du laissez-passer annuel du Centre Pompidou

Un jour au Centre : 10 €, tarif réduit : 8 €

Billet valable le jour même pour toutes les expositions en cours et pour le Musée national d'art moderne, l'atelier des enfants, l'atelier Brancusi

Pour tout renseignement : www.centrepompidou.fr

Visites commentées de l'exposition

Tout public - galeries 2 et 3, niveau 6

les mercredis à 19h :

mercredi 26 juin, mercredi 3 juillet, mercredi 10 juillet, mercredi 17 juillet,
mercredi 24 juillet, mercredi 31 juillet, mercredi 7 août, mercredi 14 août,
mercredi 21 août, mercredi 28 août, mercredi 4 septembre, mercredi 11 septembre,
mercredi 18 septembre

Prix : 10 €, tarif réduit : 8 €

Gratuit pour les titulaires du laissez-passer annuel du Centre Pompidou

Possibilité de visites en langues étrangères sur réservation

Tél : 0033 (0)1 44 78 12 57

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou, 75004 Paris

Métro Rambuteau ou Hôtel de ville

Tél : 0033 (0)1 44 78 12 33 / Fax : 0033 (0)1 44 78 12 07

L'exposition

Centre Pompidou

niveau -1 / Foyer : Le Parking

Le Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, remercie Renault pour sa contribution automobile à l'œuvre *Le Parking* de Daniel Buren.

niveau 0 / Forum : Ecrans

niveau 5 / Musée : Réinstallation de Les formes : peintures

Cette œuvre, qui est une commande du Musée national d'art moderne de 1977, est ressortie à l'occasion de cette exposition événementielle. Les 5 toiles rayées de Daniel Buren seront accrochées derrière :

- *L'Oeil Cacodylate* de Picabia (salle 4)
- *Plans verticaux I* de Kupka (salle 11)
- *Peinture pure* de Van Dœsburg (salle 14)
- *Painting* (1948) de Pollock (salle 36)
- *Tête blanche et rose* de Matisse (rue)

niveau 6 / Galeries 2, 3 / Terrasse sud / Couloirs : Le Musée qui n'existait pas

Paris

Réinstallation de Les couleurs : sculptures (visible de la terrasse du Centre Pompidou)

C'est une œuvre qui répond à celle intitulée *Les formes : peintures*. Elle a également été commandée par le Musée national d'art moderne en 1977. Quinze drapeaux rayés seront dispersés sur les toits parisiens les plus connus, à savoir ceux des sites suivants :

- la Tour Saint-Jacques
- le BHV
- le théâtre de la Ville
- le théâtre du Châtelet
- la Samaritaine
- la Bourse /Chambre de commerce
- le Figaro
- le Musée du Louvre
- le Grand Palais
- les Galeries Lafayette
- le Panthéon
- l'université Paris VI, Pierre et Marie Curie
- le Palais de Chaillot
- la Bibliothèque Nationale de France

Autres projets

a- « **De la cabane aux châteaux** » se déroule du 29 juin au 29 septembre 2002 dans 3 châteaux de la Drôme : à Adhémar, Grignan et Suze-la-Rousse.

Le Centre contemporain Château des Adhémar présente
une exposition de Daniel Buren : « De la cabane aux châteaux »
Châteaux de Grignan, des Adhémar, de Suze-la-Rousse
avec Angle art contemporain, Eric Linard Galerie
en collaboration avec l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne

Afin d'offrir aux visiteurs un nouveau regard sur le patrimoine et l'art actuel, le centre d'art contemporain - château des Adhémar présente chaque été un artiste d'envergure internationale. Cette année, l'exposition Daniel Buren s'étend aux trois châteaux départementaux et associe la galerie Eric Linard de la Garde Adhémar et Angle art contemporain à Saint - Paul - Trois - Châteaux.

Le parcours propose : « De la cabane aux châteaux »

au château des Adhémar, centre d'art contemporain : les cabanes éclatées

À l'intérieur du logis seigneurial, une série de cabanes éclatées, déclinaisons d'une forme architecturale, font jouer perspectives, lumière, espace et matériaux. Dans la loggia, Daniel Buren propose un point de vue singulier avec une installation accolée à la galerie de fenêtres.

au château de Grignan : les drapeaux

Visibles depuis les routes qui mènent à Grignan, les drapeaux, implantés sur la terrasse flanquent le château. Ils soulignent le tracé de l'architecture du site. Outil visuel de l'artiste, les rayures des bannières agissent comme des signaux familiers.

au château de Suze - la - Rousse : une œuvre inédite

Confrontée à l'architecture Renaissance de la cour rectangulaire du château, la nouvelle création « miroirs » de Daniel Buren interroge le rapport entre l'œuvre et le lieu.

dans les autres lieux :

à Saint - Paul - Trois - Châteaux : Angle art contemporain présente « **De quelques souvenirs avant et après** », dessins préparatoires et maquettes des grandes commandes publiques (Paris, Lyon, Sérignan) réalisés entre 1975 et 2002.

à la Garde Adhémar : Eric Linard Galerie présente un ensemble significatif de multiples de Daniel Buren.

L'ensemble du parcours est organisé avec l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. L'exposition « De la cabane aux châteaux » est réalisée par la Régie départementale des châteaux, établissement rattaché au Conseil général de la Drôme.

Vernissage parcours le samedi 29 juin à partir de 15h
Renseignements: 04 75 91 83 61

Contact presse :

Michèle Neyret Culture, Christophe Montfort
Tél 00 33 (0)4 72 56 79 90 / Fax 00 33 (0)4 72 56 79 99

b. «**Buren cirque**» est une création de Dan et Fabien Demuynck et de Daniel Buren. Cet événement aura lieu les 26 et 27 juin à 21h ainsi que du 5 au 28 juillet 2002 les vendredis et samedis à 21h (dimanches : 16h) dans leur chapiteau au 3, rue Jean - Antoine de Baïf (angle quai Panhard et Levassor) - 75013 Paris. Métro : Bibliothèque François Mitterrand. Bus : PC/Masséna.

«Dans *Et Qui Libre?*, notre précédent spectacle avec la «Compagnie Foraine», Daniel Buren avait fait *L'entrée des artistes*: un numéro de parade pour le début du spectacle. De cette collaboration est née l'idée d'approfondir notre travail en commun, de faire tout un spectacle de cirque ensemble.

Buren cirque en est le fruit.

Sous notre chapiteau, il n'existe pas un cirque mais des cirques. Chacun véhiculant un imaginaire propre à partir des propositions des artistes. Ils sont ceux d'un cirque imaginaire où cohabiteraient les numéros d'un petit cirque, des numéros classiques, des numéros de création du nouveau cirque et des animaux. Dix numéros cousus les uns aux autres par l'œuvre de Daniel Buren, couture apparente offrant aux spectateurs-regardeurs une vision intime et à choisir. Les spectateurs, les artistes du cirque et Daniel Buren sont dès lors des acteurs de la représentation.»

Propos de Dan Demuynck

Artistes :

Bruno Boisliveau : dressage

Armance Brown : tissus

Daniel Buren : travail in situ

Chris Christiansen : jongleur

Dan Demuynck : excentrique

Fabien Demuynck et la chaise, œuvre de Gilbert Peyre

Béatrice Ella Meke : n'kante minja

Maxime

Eric Lamy : lumière

Steve Le Tourneur : voltige à cheval

Claude Acquart : atelier des Bains Douches

Co-production : Etokan associé-e-s

Le Printemps des comédiens (Montpellier)

Avec l'aide du Ministère de la Culture (DMDTS), de la ville de Paris et du Granit-Scène nationale de Belfort

Contact presse :

Catherine Papeguay, 06 82 39 63 69

Pour toute information et location : 00 33 (0)1 44 24 39 12

Prix des places : 15 €, Enfants et tarif réduit : 8 €

3. Publications

Mot à mot

Cet ouvrage permet de retracer tout le parcours et l'œuvre de Daniel Buren à travers une centaine de mots. Il est conçu à partir de sources inédites pour la plupart ainsi que de photos d'archives : plus de 900 reproductions. Il réunit les protagonistes de la scène artistique internationale des quarante dernières années. Il se propose de réinscrire l'œuvre de Daniel Buren dans le débat des idées des avant-gardes du milieu des années soixante à aujourd'hui.

L'intérêt réside dans le fait que la plupart des ouvrages (catalogues, livres, ...) réalisés sur et par Daniel Buren sont aujourd'hui épuisés.

Ce livre permet de saisir la démarche de l'artiste dans toute sa diversité par sa forme-même : tel un lexique de près d'une centaine de mots, il permet de passer en revue tous les points abordés par Daniel Buren.

Il se présente sur un mode original d'investigation d'une œuvre ouverte à toutes les disciplines de la création contemporaine. On peut noter que le sociologue Pierre Bourdieu avait décidé, à travers cet ouvrage, d'apporter son point de vue original sur l'art contemporain.

Quelques mots :

A: Affichage, Architecture, ...

C: Cabane éclatée, ...

E: Exposer, ...

I: In situ, ...

M: Musée, ...

P: Photo-souvenir, ...

co-édition : Editions Centre Pompidou, Paris / Editions de la Martinière, Paris / Editions Xavier Barral, Paris

format A4, 576 pages, 900 documents reproduits

textes : Pierre Bourdieu, Daniel Buren, Bernard Blistène, Alison M. Gingeras et Julie Pellegrin

75 €

ISBN 2-73242-902-3

Catalogue raisonné chronologique des œuvres de Daniel Buren, tome XIII, 1997-1999

L'ensemble de l'œuvre de Daniel Buren fait l'objet de l'édition d'un catalogue raisonné en treize tomes. Ces ouvrages, couvrant chacun trois années de son œuvre, sont édités à l'occasion d'expositions personnelles de l'artiste. Pour l'exposition du Centre Pompidou à partir du 26 juin 2002, le tome XIII du catalogue raisonné est publié. Il couvre la période 1997-1999 et propose 109 œuvres exécutées entre 1997 et 1999 auxquelles s'ajoutent 47 œuvres antérieures nouvellement présentées.

co-édition : Editions Centre Pompidou, Paris / Editions 11/28/48, Le Bourget

format : 30 x 25 cm, 192 pages, 400 illustrations

notices descriptives rédigées par Annick Boisnard et Daniel Buren

texte d'introduction : Bernard Blistène, Inspecteur général de la création artistique, Délégation aux arts plastiques

74 €

ISBN 2-914204-03-5

ISBN 2-84426-128-0

tirage à 2000 exemplaires

Daniel Buren

Entretien réalisé par Guy Tortosa

Un film de Camille Guichard

Ce film s'attache particulièrement à l'homme, à sa trajectoire, et, en contrepoint, à son œuvre et à ses écrits. Dans un entretien avec le critique d'art Guy Tortosa, on découvre toutes les facettes de l'artiste, des premières peintures aux « colonnes » installées dans la cour d'honneur du Palais Royal en passant par les cabanes éclatées, lieux clos-ouverts où se perdent les notions d'espace et de temps.

Pour étayer ces propos, le réalisateur accompagne l'artiste dans les trois grandes expositions qui lui ont été consacrées en 2000 et le confronte à ses travaux.

durée : 52 min - couleur

co-production : Terra-Luna Films, Centre Pompidou, La Cinquième

avec la participation du Ministère des Affaires Etrangères, de la Délégation aux arts plastiques et du Centre National de la Cinématographie.

version française Secam : ISBN 2-84426-144-2

version anglaise Pal : ISBN 2-84426-145-0

prix de vente conseillé : 18 € TTC.

4. Liste des œuvres disponibles pour la presse

Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande d'autorisation préalable auprès de l'ADAGP et les droits d'auteurs dus devront être acquittés auprès de cette organisme au 01 43 59 09 79.

Veillez retourner ces documents à l'adresse suivante :

Centre Pompidou, Service de presse,
4, rue Brantôme, 75191 Paris Cedex 04.

1/ Photo-souvenir : Peinture aux formes variables
1966

200,1 x 200,1 cm
Collection Toyota Municipal Museum of art, Toyota
© DB - ADAGP, 2002

2/ Photo-souvenir : Within and Beyond the Frame, travail in situ

Octobre 1973
Galerie John Weber, New-York
© DB - ADAGP, 2002

3/ Photo-souvenir : Within and Beyond the Frame, travail in situ

Octobre 1973
Galerie John Weber, New-York
© DB - ADAGP, 2002

4/ Photo-souvenir : Chez Georges, travail in situ

1974, Paris
Collection Mazarguil, Paris
© DB - ADAGP, 2002

5/ Photo-souvenir : Les Couleurs : Sculptures, travail in situ

1977, Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
Collection Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
© DB - ADAGP, 2002

6/ Photo-souvenir : Les Couleurs : Sculptures, travail in situ

1977, Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
Collection Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris
© DB - ADAGP, 2002

7/ Photo-souvenir : Seven Ballets in Manhattan, travail in situ

Juin 1975, New-York
© DB - ADAGP, 2002

8/ Photo-souvenir : Voile / Toile - Toile / Voile, travail in situ

Septembre 1979, Lac de Genève, Genève
Collection Suzanne et Selman Selvi
© DB - ADAGP, 2002

9/ Photo-souvenir : Essai Hétéroclite : les Gilets, travail in situ

Février - mars 1981
Van Abbemuseum, Eindhoven
© DB - ADAGP, 2002

10/ Photo-souvenir : Sha-Kkei ou Emprunter le paysage, travail in situ

Novembre 1985
Festival d'Ushimado, Ushimado
© DB - ADAGP, 2002

11/ Photo-souvenir : L'Arc-en-Ciel, travail in situ

Novembre 1985
Festival d'Ushimado, Ushimado
© DB - ADAGP, 2002

12/ Photo-souvenir : Les Deux Plateaux, sculpture in situ

1985 - 1986
Cour d'honneur du Palais-Royal, Paris
© DB - ADAGP, 2002

13/ Photo-souvenir : Les Deux Plateaux, sculpture in situ

1985 - 1986
Cour d'honneur du Palais-Royal, Paris
© DB - ADAGP, 2002

14/ Photo-souvenir : Le Pavillon coupé, découpé, taillé, gravé, travail in situ et en relief

Juin - septembre 1986
Pavillon français de la 42ème Biennale de Venise
(Obtention du Lion d'or du meilleur pavillon)
© DB - ADAGP, 2002

15/ Photo-souvenir : La Cabane Eclatée aux Caissons Lumineux, travail situé

Janvier - mai 2000
Institut d'art contemporain, Villeurbanne
© DB - ADAGP, 2002

16/ Photo-souvenir : La Cabane Eclatée à l'Obélisque, travail situé

Juin 2000
Villa Médicis, Rome
© DB - ADAGP, 2002

17/ Photo-souvenir : Les Couleurs Multipliées : l'Infini, travail in situ

Janvier - mars 2001
Kunsthaus, Bregenz
© DB - ADAGP, 2002

18/ Photo-souvenir : La Lumière : Démultipliée, Filtrée, Projetée, travail in situ

Mars - avril 2001
Emmetrop - Transpalette, Bourges
© DB - ADAGP, 2002